
L'effet-blog en littérature. Sur *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et *Tumulte* de François Bon

Marie-Ève Thérénty



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/1964>

DOI : 10.4000/itineraires.1964

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 53-63

ISBN : 978-2-296-12012-9

ISSN : 2100-1340

Référence électronique

Marie-Ève Thérénty, « L'effet-blog en littérature. Sur *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et *Tumulte* de François Bon », *Itinéraires* [En ligne], 2010-2 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/1964> ; DOI : 10.4000/itineraires.1964



Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'effet-blog en littérature. Sur *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et *Tumulte* de François Bon

Abstract

This article deals with the « blog effect » in literature, from Chevillard's *L'Autofictif* and Bon's *Tumulte*. What does remain of the initial blog, beyond the subjective way of writing, when the texts are published? Chevillard activates in the blog its characteristics as a media (fragmentation, everyday life, irony) and doing so, he is not unlike writers-journalists as Allais or Fénéon. Bon activates the support effect in all its potentialities. For both of them, a large part of the literaricity is located in what exceeds the blog, especially in the project of transfer from a blog to a book.

Keywords : blog, support, everyday, media, literature

Mots clés : blog, support, le quotidien, médias, littérature

Cet article ne relève pas des études en Information et Communication mais s'inscrit dans le cadre d'une enquête sur la poétique du support. Cette recherche réfléchit à la poétique éditoriale en littérature, c'est-à-dire à la part de la poétique spécifiquement liée au(x) support(s) pour lesquels a été conçue une œuvre littéraire. Il existe en effet une part matérielle des effets esthétiques qui, pour certaines œuvres littéraires, s'avère aussi essentielle que pour d'autres formes d'art comme la peinture et la sculpture. Il est temps pour les études littéraires de proposer une forme de grammaire des liaisons entre support et poétique, dans la continuité des travaux typologiques élaborés par Gérard Genette dans *Seuils* et *Palimpsestes*.

Cette recherche prend évidemment tout son sens dans le cadre de la révolution numérique que nous vivons aujourd'hui, même s'il faut sans doute apprécier et peut-être relativiser l'ampleur de cette mutation en la comparant à d'autres bouleversements historiques, comme le passage progressif du rouleau au codex au cours des quatre premiers siècles de notre ère ou l'entrée dans l'ère médiatique au XIX^e siècle. Nous nous proposons donc d'étudier l'effet-blog en littérature, c'est-à-dire à la fois les spécificités poétiques

des œuvres littéraires dont la genèse est liée à un blog et plus généralement ce que la littérature contemporaine intègre et transforme de la pratique du blog. Pour cet article, nous nous limiterons à des œuvres littéraires qui ont été fabriquées à partir d'un blog, mais dans le cadre d'un projet pensé pour le livre, horizon prévu de l'œuvre.

Le corpus

Nous avons donc choisi deux œuvres récentes : *Tumulte* de François Bon paru en 2006 chez Fayard et *L'Autofictif* d'Éric Chevillard publié en 2009 aux éditions de l'Arbre vengeur. Ni François Bon, ni Éric Chevillard, écrivains reconnus dans le champ littéraire, publiés chez plusieurs éditeurs réputés, n'avaient besoin de « créer le *buzz* » ; pourtant tous deux ont récemment utilisé un blog dans la genèse d'une œuvre littéraire. Dans les deux œuvres, une préface détaille le processus qui a conduit à penser une œuvre à partir d'un site web.

Le 1^{er} mai 2005, descendu de nuit à ma table de travail pour cause d'insomnie, j'imagine une sorte de livre fait tout entier d'histoires inventées et souvenirs mêlés, ces instants de bascule dans l'expérience du jour et des villes, écriture sans préméditation et immédiatement disponible sur Internet, mise en ligne au quotidien. [...] Après un an d'écriture continue, ce 1^{er} mai 2006, je clos cette recherche¹.

En septembre 2007, sans autre intention de départ que de me distraire d'un roman en cours d'écriture exigeant des vertus d'application et de concentration dont je suis médiocrement pourvu, j'ai ouvert un blog, quel vilain mot, j'ai donc ouvert un vilain blog et je lui ai donné un titre, *L'Autofictif*, un peu étourdimement et plutôt par dérision envers le genre complaisant de l'autofiction qui excite depuis longtemps ma mauvaise ironie. [...]

Ces pages publiées ici sans retouches, parce qu'un livre sera toujours le terme logique de mes entreprises, pourront être lues ainsi comme la chronique nerveuse ou énervée d'une vie dans la tension particulière de chaque jour².

Ces œuvres sont-elles issues de blogs ?

Les deux sites, « Tumulte » et « L'Autofictif³ », alimentés quotidiennement par François Bon et Éric Chevillard, peuvent-ils être considérés comme des blogs ? Pour résumer les recherches actuelles⁴, disons qu'un

1. François Bon, *Tumulte*, Paris, Fayard, 2006.

2. Éric Chevillard, *L'Autofictif*, Paris, L'Arbre vengeur, 2009, p. 7-8.

3. Nous emploierons des guillemets pour désigner les sites et les distinguer de leurs homonymes, les livres, dont le titre figurera en italiques.

4. Évelyne Broudoux, « Je blogue, tu blogues, nous bloguons, – du carnet individuel à l'écriture collective », *Un point d'actu*, supplément en ligne à la revue *Les dossiers de l'ingénierie éducative*, n° 45 : « Publier en ligne aujourd'hui », Cndp, décembre 2003, p. 62-63.

blog répond à quatre contraintes nécessaires : diffusion sur le Web, écriture à la première personne, parcours rétrochronologique, écriture séquencée ou fragmentée.

Certes le texte de *L'Autofictif* publié à l'Arbre vengeur a disparu de son site⁵, mais Éric Chevillard y continue son expérience quotidienne si bien que le lecteur peut aisément vérifier que « L'Autofictif » répond à la formule du blog. Éric Chevillard diffuse quotidiennement sur son site web trois fragments brefs et subjectifs souvent à la première personne et ces textes s'archivent de manière rétrochronologique comme l'indiquent les dates.

Pour le site de François Bon, qui lui-même n'emploie à notre connaissance jamais le terme de blog pour qualifier « Tumulte », la question est plus complexe d'autant que le blog originel a disparu tout comme le site second, dérivation du premier⁶. Ce site proposait un accès libre à la « vitrine » du livre, soit sept textes issus du projet publiés avec la photographie numérique qui leur était associée, des explications sur la nature du projet, un moteur de recherche qui permettait de faire réémerger des textes à partir de leurs titres, des citations de différents auteurs qui constituent les compagnons d'écriture de François Bon. Ce site – qui nécessiterait une étude en soi tant son architecture est complexe – constitue un troisième objet à côté du livre et du blog dont il est issu. Car blog, il y a bien eu comme le montre la citation suivante décrivant le processus de création de *Tumulte* :

Depuis le 1^{er} mai 2005, je me suis donné comme contrainte d'écrire chaque jour un texte bref. Certains récits prennent une teneur fantastique, d'autres sont liés à l'observation du monde. Il y a le retour sur soi-même, notes autobiographiques, rêves. Et des réflexions sur l'écriture. L'autre contrainte : sitôt écrits, mettre ces textes en ligne⁷.

Au moment de l'expérience, une pile rétrochronologique ordonnait les textes. Pour avoir une idée approximative du fonctionnement de « Tumulte », on peut se rendre sur le blog actuel de François Bon⁸.

Dans l'un et l'autre cas, ces deux sites ont engendré des habitudes de réception, des lecteurs s'attachant à ce rythme de l'émission régulière de billets et attendant avec confiance leurs textes quotidiens. De multiples témoignages sur Internet font état de cette relation neuve avec l'écrivain. Dans le cas d'Éric Chevillard, qui n'avait pas de présence active dans la blogosphère, il semble même que ce nouveau lectorat ne coïncide pas exactement avec son public traditionnel en librairie⁹.

5. <http://l-autofictif.over-blog.com>.

6. Ce site a en fait été effacé de la Toile entre la rédaction de l'article (mi-2009) et sa publication (avril 2010). Il n'est plus accessible que depuis les archives numériques de la BnF.

7. François Bon, www.tierslivre.net/livres/tumulte/spip.php?article1 (désormais inaccessible).

8. <http://www.tierslivre.net/spip/>.

9. Voir l'interview suivante donnée par Chevillard. Hubert Artus, « Ces blogs qui deviennent des livres : l'expérience Chevillard », *Rue89*, 14 mars 2009, www.rue89.com/cabinet-de-lecture/2009/03/14/

Le passage à l'édition

Le passage au livre – même sans correction des textes – modifie considérablement l'œuvre et sa réception.

Le changement de support, par définition, retire d'abord à l'œuvre l'étiquette de blog. Le livre diffusé sur papier, dans des librairies, comme un ensemble clos, se distingue nettement du texte accessible sur écran, en perpétuelle évolution. Le livre notamment fige l'œuvre définitivement alors que le blog permet à la fois de reprendre et d'ajouter des textes. Il faut même peut-être alors paradoxalement « tuer le blog » pour permettre à l'œuvre d'advenir.

Ce livre, ce matin, je l'ai noyé. J'ai noyé sa version Internet, pour lui conférer comme principale existence celle-ci, désormais, de papier. Je le bâtissais sur mon écran, ajoutant une page à une page. Mais rien ne donnait une idée globale du chemin, de l'ensemble, que moi-même je découvrais à mesure : l'expérience s'arrêtera d'elle-même, j'espère, lorsque ce chemin aura accroché la figure logique ouverte qui le rendra autonome¹⁰.

Chez les deux écrivains d'ailleurs, le passage au livre entraîne la disparition de l'archive numérique sous sa forme blog comme si les deux objets n'étaient pas compatibles, ni commercialement, ni même esthétiquement :

Le livre est un autre objet que le site : le site, au jour le jour, a été la tension de son écriture, la prise de risque de sa forme par sauts, contrainte, obligation de prendre et sauter. Il est bon que cette trace, une fois le livre existant comme objet, se retire simplement¹¹.

En sus du transfert éditorial, les deux auteurs font subir à leurs textes une autre mutation que ni l'un, ni l'autre ne commentent, comme si elle allait de soi, alors qu'elle bouleverse fondamentalement leurs écrits. L'un et l'autre rétablissent l'ordre chronologique de l'année et à la pile rétrochronologique imposée par le format blog, préfèrent l'ordre chronologique du récit. La lecture imposée par le blog, lecture de la genèse d'une œuvre, s'efface devant le livre, comme si elle appartenait à l'atelier plutôt qu'à l'œuvre. Le livre impose le temps chronologique et les deux auteurs refusent les potentialités du temps du blog qui cale la lecture sur l'écriture et non sur le récit. En passant au livre, les deux écrivains adoptent « naturellement » le temps canonique du journal ou du roman, ce qui n'interdit pas de nombreuses analepses vers l'adolescence ou l'enfance. D'ailleurs, *Tumulte* est affecté sur la couverture d'une indication générique (roman) qui modifie et même contredit le contrat de lecture du blog.

ces-blogs-qui-deviennent-des-livres-lexperience-chevallard, consulté le 7 avril 2010.

10. François Bon, *Tumulte*, op. cit., p. 460.

11. www.tierslivre.net/livres/tumulte/. Voir note 6.

Les travaux de Roger Chartier¹² et de Douglas McKenzie¹³ ont montré que le changement de support entraîne une modification de la lecture qui ne s'approprie pas de la même façon la même œuvre sur des supports différents. Le passage d'Internet au livre implique une réception différente de l'œuvre dont les deux écrivains ont bien conscience. Du côté du lecteur, s'opère notamment le passage d'une lecture de flux à une logique de lecture continue, dense, récapitulative, méditative. Éric Chevillard revient sur cette différence dans une interview accordée à *Rue 89* :

Cette expérience me plaît donc beaucoup car les aphorismes, micro-récits ou considérations ont beau être les mêmes, leur impact et leur résonance changent selon qu'ils sont lus sur le blog ou dans le livre. D'un côté, une expérience instantanée, ponctuelle, même si répétée chaque jour, de l'autre, l'expérience de la durée, l'épaisseur du livre¹⁴.

Il reste à faire effectivement une étude poussée des effets de la lecture sur écran. François Bon soupçonne cette lecture sur écran d'être associée « au déplacement des sensations de réel, temps comme espace¹⁵ ». L'écran constitue un filtre générateur de fictions auxquelles nous sommes sans doute très sensibles parce qu'elles sont neuves alors que nous avons plus de mal à cerner l'effet-livre dont un des aspects est pourtant sans doute la sacralisation de l'auteur.

Car globalement, le changement de support, loin d'être anodin, semble consacrer l'œuvre en tant qu'œuvre et sacraliser l'auteur en tant que tel. Cette double opération est sans doute due à nos habitudes anciennes de lecture des œuvres capitales (sur format papier) mais aussi peut-être faut-il envisager que la mutation même de ces textes et leur transmédialement accomplissent et manifestent à la fois la littérarité de ces œuvres « post-modernes ».

L'effet-blog

L'expérience liminaire est-elle complètement effacée par le changement de support ? En fait, il existe un effet-blog que le lecteur peut tenter de reconnaître au croisement de ces deux œuvres si différentes, l'une hantée par une expérience limite d'écriture aux confins de soi, et l'autre plus ludique, séduite par les malices du langage. À ce carrefour, s'expérimentent

12. Roger Chartier, « Textes, imprimés, lectures », dans Martine Poulain (dir.), *Pour une sociologie de la lecture : lectures et lecteurs dans la France contemporaine*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, coll. « Bibliothèques », 1988, p. 16.

13. Douglas McKenzie, *Bibliography and the Sociology of Texts*, Londres, The British Library, 1986.

14. www.rue89.com/cabinet-de-lecture/2009/03/14/ces-blogs-qui-deviennent-des-livres-experience-chevillard.

15. François Bon, *Tumulte*, op. cit., p. 230.

notamment un travail original sur l'écriture fictionnelle de soi et un essai d'écriture sur le quotidien.

Le premier effet du blog est d'entraîner à une écriture de la subjectivité. Le blog contraint à l'écriture à la première personne et il permet à l'écrivain, même habitué à une écriture impersonnelle, une exploration des limites du moi, sans d'ailleurs que cette quête ne prenne forcément la forme d'une écriture autobiographique :

On croit volontiers que l'aphorisme est une proposition impersonnelle, formulée par une voix neutre, détachée, froide, comme énoncée par le marbre même. C'est au contraire un trait spontané de la subjectivité la plus exclusive ; s'y précipite l'expérience unique d'une conscience unique dont il témoigne du coup plus radicalement que le récit autobiographique où tout est affaire de circonstances¹⁶.

Mais ce travail sur le moi n'obéit à aucune contrainte sinon celle du fragment : aucun sujet imposé, aucune exigence de véracité, de sincérité. Internet en général et le blog en particulier semblent même ouvrir un espace idéal pour s'offrir d'autres vies, d'autres identités comme l'ont montré récemment certaines usurpations d'identité sur *Facebook* ou les possibilités offertes par le site *Second Life*. Éric Chevillard, dès la préface, annonce qu'il utilise les qualités d'autofiction proposées par Internet :

Je me considère là à mon tour comme un personnage, je bascule entièrement dans mes univers de fiction où se rencontre aussi, non moins chimérique, peut-être le réel. Je ne m'y interdis rien, c'est le principe, ni même à l'occasion l'assassinat ou la riposte¹⁷ [...].

Cette situation intermédiaire entre journal et fiction est l'une des potentialités offertes par le blog qui ne comporte pas de contrat de sincérité ou de non-fictionnalité. Une des possibilités de littérisation du phénomène blog, du glissement hors de la sphère journalistique ou « nombrilistique », passe justement par la fiction. François Bon y voit même un des principes de création de « Tumulte » et notamment des écrits qu'il réunit sous l'étiquette de « suite autobiographique » :

Il s'agit de devenir le spectateur de cette étrangeté qui s'est construite sous ses mains, mais hors de soi, ailleurs que soi. Alors une toute petite translation horizontale, et on peut revoir le même paysage, son paysage depuis cet ailleurs. La fiction naît ici¹⁸.

Les deux livres jouent de cet écart entre le réel et la fiction, fabriquée à partir de la convocation d'un moi qui se découvre dans son étrangeté. Le blog fournit le point de départ de ces décalages, il les favorise. Ce qui

16. Éric Chevillard, « L'Autofictif », 21 mai 2009.

17. Éric Chevillard, *L'Autofictif*, op. cit., p. 8.

18. François Bon, *Tumulte*, op. cit., p. 123.

parachève le déplacement et autorise le décollage dans les deux cas est sans doute le projet de l'œuvre (du livre) qui permet la fictionnalisation du réel. Ces effets sont moins patents dans *Désordre* de Jonckheere qui ne s'est décidé que dans un second temps à publier son blog sous forme de livre numérique ; le décalage fictionnel apparaît alors moins tentant que la ligne autobiographique. L'effet-blog réside donc dans une forme d'indécision, d'hésitation entre l'écriture autobiographique et le décollage fictionnel, phénomène qu'on peut rapprocher génériquement de l'autofiction, comme le fait Chevillard. L'essentiel du phénomène poétique tient peut-être moins alors au blog d'origine ou au livre d'arrivée qu'au parcours, pensé dès le départ, qu'effectue le texte entre le site et le livre.

Cette écriture parce qu'elle est quotidienne et organisée selon la forme du fragment clos convoque aussi des motifs et des thèmes concordants chez les deux auteurs. La quotidienneté du fragment joue comme un rythme, comme un thème et comme une manière de voir le réel, c'est-à-dire qu'elle invite à écrire sur ce qui est répétitif (l'habitude), sur ce qui est anodin (la banalité, le prosaïque) et sur le détail (l'infime et l'intime).

Les deux ouvrages ne s'absentent pas du combat social, bien au contraire. Ils fourmillent de choses vues qui renvoient à l'absurdité de la société. Plus le fait est microscopique, plus il paraît à même, grossi par l'écriture, d'être scandaleux. François Bon dans *Tumulte* alimente ainsi une série qui s'intitule « Vie des gens » et qui pourrait être rebaptisée « Vie des petites gens » ou « Petite vie des gens ».

Inscrits dans une écriture du jour, les petits récits font souvent référence à des faits d'actualité, au risque d'ailleurs de périmer l'œuvre. Éric Chevillard ne résiste pas à glisser dans ses aphorismes des petites allusions qui relèvent de la satire d'actualité (« Avisant la princesse de Clèves dans les allées du Salon du livre, ce matin, notre souverain se serait détourné d'elle avec dédain en lui lançant casse-toi, pauvre conne¹⁹ ! »). François Bon nourrit *Tumulte* d'une réflexion constante sur la paradoxale absence d'essentialité de l'actualité, entendue dans le sens journalistique du terme. Des petites paraboles illustrent cette démonstration comme celle de l'homme croisé dans un train qui lit avec attention un journal vieux de trois semaines. Les deux livres croisent continuellement la presse comme si le texte journalistique constituait un double à dénoncer mais aussi à prendre en compte.

Dans la même logique, ces petits textes exhibent aussi une réflexion sur le temps quotidien, sur la récurrence, sur l'habitude. Le projet de retenir le minuscule récurrent, ce qui constitue la matière continue du jour alors que l'événement n'en constitue qu'un aspect exceptionnel est souvent à l'origine du blog comme le souligne Philippe de Jonckheere :

19. Éric Chevillard, *L'Autofictif*, op. cit., p. 133.

Le frêle espoir de maintenir en pleine lumière, ce qui justement reste et demeure dans l'ombre, une ombre qui s'épaissit à mesure que s'entassent sur eux de nouveaux événements pareillement minuscules et aussi peu aptes à émerger de la masse indifférenciée du temps qui engluie ce que justement on oublie, l'immémorable²⁰.

Le passage par le blog s'avère bien essentiel : il permet toute une série d'expérimentations nouvelles sur la fiction et surtout sur l'autofiction et il parachève une réflexion littéraire sur le quotidien qui avait commencé lors du croisement de la littérature avec un autre support, le journal, au XIX^e siècle.

Génération médiatique et génération numérique

Pendant, Éric Chevillard et François Bon ne sont pas impliqués avec la même intensité dans l'aventure Internet et n'activent donc pas de la même manière les possibilités induites par le support.

Éric Chevillard traite Internet en malthusien. Il refuse de manière volontaire, déterminée et consciente l'hypertextualité, la participation des internautes, la retouche et la reprise :

Mon blog n'est pas participatif. J'y propose un travail d'écriture. Qui m'aime le suive... Si j'ouvrais les commentaires, il me faudrait y répondre. Or l'entreprise n'a de sens que si elle ne déborde pas de son cadre et ne prend pas dans ma vie une place excessive. D'où le côté très fruste du blog lui-même, abrité par un hébergeur, maquette préformée, aucune décoration : trois notes par jour, gris sur blanc²¹.

À la contrainte de l'écriture quotidienne, Chevillard en rajoute une autre, arbitraire : celle du triptyque. Il fait ainsi de *L'Autofictif* une forme de littérature à contrainte où le système de la contrainte paraît plus productif et plus essentiel que la question du support.

La contrainte même de cette écriture en ligne et quotidienne, doublée de celle formelle de réunir chaque jour trois paragraphes, parfois reliés entre eux par effet de suite, le plus souvent sans lien de sens évident entre les trois éléments, est un moteur au rendement admirable tant il paraît décupler les forces vives de leur auteur, à la fois en le contraignant au renouvellement quotidien, mais aussi en lui offrant d'opérer très différemment de ses autres textes²².

Chevillard a été souvent rapproché de l'Oulipo ou du Queneau des *Exercices de style* (un aphorisme s'en indigne humoristiquement²³). Il nous

20. www.desordre.net/bloc/pourquoi.html.

21. Éric Chevillard, dans Martine Laval, « Que disent les écrivains sur leurs blogs », *Télérama*, n° 3085, 25 février 2009.

22. www.leportillon.com/Ceci-n-est-pas-une-auto-fiction.

23. « Le prochain qui prétend que mes livres sont des exercices de style, je jure que je lui montre sur-le-champ quel raffiné barbare je suis spontanément », Éric Chevillard, *L'Autofictif*, op. cit., p. 40.

semblerait tout aussi juste de comparer *L'Autofictif* aux petits essais médiatiques d'Allais, de Jules Renard ou de Fénéon, eux aussi contraints à une écriture de la quotidienneté et de la brièveté par leur publication dans un nouveau support, le journal quotidien, eux aussi fascinés par les ressources des mots, par les logogripes, par les syllepse de sens. Allais fit la une du *Journal* à partir de 1892 avec une rubrique intitulée « La Vie drôle », Jules Renard publia des « scalps de puces » dans *Le Journal* et *Le Gil Blas* en 1892 et 1893 et Félix Fénéon rédigea pour *Le Matin*, à partir de 1906, des petits faits divers en trois lignes qui jouaient de l'absurde :

Le dunkerquois Scheid a tiré trois fois sur sa femme. Comme il la manquait toujours, il visa sa belle-mère : le coup porta (Havas²⁴).

Allais surtout est partout présent dans *L'Autofictif* comme un hypotexte codé et ludique. On se souvient des tableaux monochromes d'Allais présentés à l'exposition des Incohérents (« Première communion de jeunes filles chlorotiques par un temps de neige ») quand on lit sous la plume de Chevillard les mésaventures du Saint-Père égaré au pôle Nord (« Oh ! comme il doit maudire la vanité de sa fonction et regretter la pourpre cardinalice²⁵ »). Francisque Sarcey fut le personnage récurrent des « Vies drôles » d'Allais comme Alexandre Jardin est l'épouvantail de Chevillard. Allais aussi a recueilli, rappelons-le, ses histoires brèves, parues dans les journaux, dans des séries de recueils.

Toutes ces remarques permettent de préciser nos premières conclusions sur l'apport du blog. Un certain nombre d'effets engendrés par l'écriture sur blog relèvent moins de la révolution numérique que de la révolution médiatique et notamment tout ce qui relève de la quotidienneté, de la périodicité et du recueil. Le support web a permis de prolonger cette poétique inventée au XIX^e siècle avec la révolution médiatique. Car il ne suffit pas évidemment d'utiliser un support pour en activer toutes les potentialités : l'écrivain peut aussi choisir de neutraliser le support ou encore comme Éric Chevillard ici, d'en activer seulement certaines qualités, quitte à utiliser le support « à contre sens », voire ironiquement. Par ailleurs, ces observations voudraient inviter aussi les commentateurs enthousiastes du Web à un peu de prudence historique. Les conséquences de l'entrée de la civilisation dans l'ère médiatique au XIX^e siècle n'ont quasiment pas été étudiées pour la littérature ; il ne faudrait pas pour autant imputer au Web l'invention de phénomènes qui lui sont bien antérieurs et qu'il amplifie et renouvelle comme l'écriture du quotidien, le travail sur le fragment, le jeu sur les frontières entre la référence et la fiction...

Pour mieux cerner l'effet proprement spécifique au Web, il faut peut-être considérer l'œuvre de François Bon et son travail fondamental sur le support web. Les textes de « Tumulte » étaient accompagnés de photographies prises par l'auteur. Mais surtout l'écrivain a pris un risque maximal en acceptant

24. Félix Fénéon, *Nouvelles en trois lignes*, Paris, Macula, 1990, p. 12.

25. Éric Chevillard, *L'Autofictif*, op. cit., p. 85.

d'écrire et de publier sous la force de la pulsion, sans retour réflexif, sans passage intermédiaire par le papier, directement sur un serveur. Constamment affleure dans *Tumulte* l'impression de vivre une expérience nouvelle et angoissante offerte par le mode même d'écriture de l'œuvre. Cette écriture nouvelle du moi s'accompagne d'un essai de théorisation de cette pratique à travers un métadiscours récurrent.

Et si le plus étrange était de se mettre à disposition, soi, de son propre atelier ? Mais qu'alors venait l'impression que ce travail qui n'existe pas sous forme de pages, ni manuscrit, ni même fichier, écrivant directement sur le serveur, parfois depuis n'importe quel ordi sur la route, et sans même passer par un traitement de texte, sans état préalable, pouvait en ce moment me rapprocher d'une matière vivante comme en peinture on malaxe l'huile, et l'odeur de l'huile, et l'épaisseur de l'huile sur la toile, qu'on y ajoute des matières, des rugosités, qu'on se laisse porter par tout ça pour inventer ? Comment se placer en situation d'invention ? À quel prix²⁶ ?

François Bon réfléchit à sa mise en danger à travers ce projet qui impose lui-même sa littéarité : « Et je continue à rêver à ce miracle du livre perdu, ou à ce miracle du livre qui n'est pas littérature, et nous émerveille d'autant plus qu'elle s'y impose malgré l'auteur²⁷. »

Constance Krebs reproche à *Tumulte* d'être privé d'une large partie de ce qui faisait son intérêt sur la toile : le son, les hyperliens, l'interactivité, le réseau²⁸. Cette critique paraît injuste car Bon invente à travers *Tumulte* des procédés et des figures qui sont non pas de pâles équivalences des qualités numériques mais au contraire de véritables innovations comme par exemple la reprise tabulaire avec ces séries qui viennent troubler la lecture chronologique (« de l'écriture », « vie des gens », « la chambre obscure »...), ces renvois au site qui constitue en fait la troisième génération d'une œuvre en perpétuelle évolution ou encore ces mises en scène à travers des lectures publiques²⁹ qui dessinent une quatrième forme d'être au monde de l'objet.

Il faudrait continuer à explorer l'effet-blog chez des écrivains proches de la blogosphère (Philippe de Jonckheere, Chloé Delaume, Régis Jauffret...) et chez d'autres qui le sont moins, pour valider cette hypothèse d'une littérisation de l'effet-blog (autofiction, poétique du quotidien...).

On constate d'ailleurs chez chacun des deux auteurs un effet d'appropriation totalement différent de l'objet-blog. Chevillard n'active que peu

26. François Bon, *Tumulte*, op. cit., p. 234.

27. François Bon, *Tumulte*, op. cit., p. 460.

28. Constance Krebs, « Archaïsmes et nouveautés », dans Alexandra Saemmer et Monique Maza (dir.), *E-formes, écritures visuelles sur formes numériques*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2008, p. 172.

29. François Bon fait en effet des lectures et performances publiques *Tumulte* soit seul, soit en compagnie de Dominique Pifarély (violon électrique).

de potentialités de la forme-blog et en récupère des effets médiatiques³⁰ en ayant une attitude assez ironique à l'égard de l'objet et de ses dangers. Ce faisant, il se situe assez près des auteurs de microformes médiatiques du XIX^e siècle. François Bon, en investissant plus l'objet, a conscience de travailler avec l'inconnu et de se mettre en danger. Chez lui, l'effet-support est activé à son maximum.

Chez Bon et chez Chevillard, une partie de la littérature se construit dans l'anti-blog, dans ce qui excède le blog et notamment dans le projet de transhumance entre blog et livre. Au XIX^e siècle, dans le passage du journal au recueil, on trouvait déjà des effets de littérature supplémentaires construits dans le cheminement, dans le décalage et dans la transmédialité. Il reste à étudier plus précisément ce nouveau critère de littérature.

Marie-Ève Thérenty

Université Montpellier III – RIRRA 21 – IUF

30. Cet adjectif n'est pas à entendre dans son sens commun, superficiel mais à prendre dans son sens propre et premier.